

Dauphine | PSL 
CHAIRE FEMMES ET SCIENCE



CHAIRE FEMMES ET SCIENCE

PROJETS DE RECHERCHES SÉLECTIONNÉS EN 2022



La science inclusive est-elle une meilleure science?



RENÉE B. ADAMS

Professeure de Finance, Said Business School, Université d'Oxford



JING XU

Professeure associée, département de Finance, Université de Sydney

Nous proposons d'examiner si l'évolution de la représentation des femmes dans la science fait évoluer la Science. Les appels récents pour l'amélioration de la diversité dans la science sont axés sur des questions d'équité. Ce que la littérature n'a pas encore reconnu, c'est qu'un manque d'équité peut être préjudiciable à la science. En théorie, une plus grande diversité parmi les scientifiques, devrait être associée à une grande diversité d'idées scientifiques et par conséquent un plus grand impact. Toutefois, ce lien peut être rompu si la culture professionnelle impose une contrainte à la production de connaissances par les femmes. En analysant les sujets et les citations d'articles scientifiques, nous proposons de tester le lien entre la diversité de genres parmi les scientifiques, le bénéfice qu'apporte cette diversité et le rôle de la culture dans la gestion de cette relation. Nous nous attendons à ce que les réponses à ces questions aient des implications importantes sur la façon dont les universités, les sociétés savantes et les agences de financement de la recherche abordent les discussions sur la diversité.

Les Femmes dans les métiers de la Tech. Trajectoire professionnelle et mobilisation collective des Femmes



CAMILLE DUPUY

Maitresse de conférence en sociologie, DySoLab, Université de Rouen Normandie



MARION FLECHER

Docteure en sociologie, Chercheuse postdoctorante au Centre d'étude de l'emploi et du travail (Cnam).



FRANCOIS SARFATI

Professeur des universités, Centre Pierre Naville (CPN – Univ. Paris-Saclay, Univ. d'Évry & CEET)

Il y a très peu de femmes dans la main-d'œuvre des services informatiques. Ce constat nous amène à nous interroger sur la place des femmes dans les métiers de l'informatique. Le projet propose d'étudier les modalités de la féminisation de ces métiers en étudiant, d'une part, les trajectoires professionnelles des femmes qui occupent un emploi dans l'informatique, et d'autre part, les formes de mobilisation collective mises en œuvre pour encourager et soutenir cette féminisation. Comment et dans quelles conditions ces femmes parviennent-elles à entrer dans ce domaine ? Quel statut professionnel, quels postes et quels types d'emplois occupent-elles ? Sur quels types d'organisations ou d'associations professionnelles peuvent-elles s'appuyer pour défendre leur place et leurs intérêts dans ce domaine professionnel ?

Ce projet propose de documenter les biais sexistes dans l'orientation et le développement des carrières dans ce monde professionnel ainsi que les modalités d'action pour les réduire.

Les femmes et la science, les inégalités de genre dans l'enseignement supérieur et les carrières scientifiques. L'exemples de l'ingénierie et de la médecine en Inde



ODILE HENRY

Professeur de sciences politiques, Université Paris 8, Directrice scientifique du Centre de Sciences Humaines (CSH), Delhi, Inde



PRADEEP CHOUDHURY

Professeur associé d'économie de l'éducation, centre d'études éducationnelles Zakir, Écoles des sciences sociales à l'université Jawaharlal Nehru, Delhi.



APRAJITA SARCAR

Chercheuse postdoctorante, Centre de Sciences Humaines (CSH), Delhi



SEEMA SINGH

Professeur associé d'économie et chef du département des sciences humaines, Université Technologique de Delhi

Notre projet de recherche porte sur la participation des femmes indiennes dans le domaine de la médecine et de l'ingénierie. La Massification, la privatisation et la professionnalisation ont radicalement transformé le système d'enseignement supérieur indien depuis les années 2000. Alors que les inégalités liées à la classe, à la caste, à la religion et au lieu de résidence restent plus fortes que jamais, les études s'accordent à dire que les inégalités de genre ont été réduites. Cependant, si l'on regarde la composition sociale des filières universitaires, de très fortes inégalités de genre persistent entre les différentes disciplines. Les filières d'élite, notamment l'ingénierie, sont beaucoup moins accueillantes pour les filles : en 2018-19, sur la totalité des filles inscrites dans l'enseignement supérieur, seulement 8% étaient inscrites dans ces filières dites scientifiques contre 18,7% de garçons. Si les filles sont plus nombreuses que les garçons à s'inscrire en médecine (également considérée comme une filière prestigieuse) elles sont moins bien représentées dans les spécialisations considérées comme les plus nobles. Le premier objectif de notre étude est donc de rendre compte des différents mécanismes qui peuvent expliquer les orientations des filles dans ce qui fonctionne désormais comme un « marché » académique. Le second objectif sera de comprendre la logique sociale du retrait des filles du marché du travail alors même qu'elles possèdent les diplômes qui faciliteraient leur intégration. En effet, le taux de participation global des femmes indiennes au marché du travail est de 22% contre une moyenne mondiale de 52,6% (Banque mondiale, 2020) et il n'a cessé de diminuer au cours de la dernière décennie. Notre recherche visera donc, dans une perspective intersectionnelle, à comprendre comment, en fonction de la caste, de la classe, de la localisation et de la religion, les femmes s'orientent dans l'enseignement supérieur et sur le marché du travail et comment se joue cette relation entre titres scolaires et emplois pour les femmes ingénieurs et docteurs.

Femmes africaines et publications scientifiques : une enquête empirique



IMANE ELOUARDIGHI

Chercheuse, Faculté de Droit et des Sciences Economiques Rabat, Agdal, Université Mohammed V, Maroc



AOMAR IBOURK

Professeur de méthodes quantitatives et d'économie sociale, Université Cadi Ayyad, Marrakech



ZAKARIA ELOUAOURTY

Docteur en économie appliquée, Faculté de droit et d'économie Rabat Agdal, Université Mohammed V, Maroc

Les chercheuses africaines constituent une minorité avec un taux de 31,1% de la communauté scientifique en Afrique (UNESCO, 2020). Considérer la dimension de genre dans la recherche scientifique crée de nouvelles opportunités et opinions pour développer un nouveau regard sur la connaissance scientifique. Pour éliminer toutes les barrières au développement de la science, la diversité des genres n'est pas la chose responsable à faire mais la chose intelligente à faire. Les objectifs de ce projet sont multiples. Tout d'abord, étudier le niveau de participation des femmes africaines dans les publications scientifiques. Dans quel domaine cet accès s'est-il amélioré : sciences sociales vs. sciences exactes ? Cet accès est-il inégal selon les régions (Afrique du Nord vs. Afrique sub-saharienne) ? Cet accès est-il différent selon la langue du pays (pays anglo-saxons vs. pays francophones) ? Quels sont les obstacles rencontrés par les femmes africaines dans le domaine de la publication scientifique ? Quelles actions faut-il promouvoir pour renforcer la participation des chercheuses africaines dans les revues scientifiques de haut niveau ?

Le design méthodologique de notre projet repose sur une approche mixte (qualitative et quantitative) et sur la mobilisation à la fois de données secondaires (une micro-base de données couvrant 50 000 publications scientifiques produites par des chercheurs africains, extraites des bases de données Scopus et Web of Science) et de données primaires collectées par le biais d'entretiens qualitatifs avec un échantillon de chercheuses africaines.

Les origines du comportement genré : éclairages d'une expérience en ligne avec des enseignants du secondaire



MARION MONNET

Chercheuse post-doc, Institut national d'études démographiques (Ined)



PHILIPPE COLO

Postdoctorant en économie et philosophie, Université de Zurich (Suisse)



ETIENNE DAGORN

Maître de conférences, Université Paris 1
Postdoctorant, Institut National d'Etudes Démographiques (Ined)

Quels sont les déterminants comportementaux des pratiques pédagogiques genrées ? Plusieurs travaux montrent que les enseignants n'interagissent pas de la même manière avec les garçons et les filles, ne les notent pas de la même manière et ne leur fournissent pas les mêmes appréciations et conseils d'orientation. Ces pratiques pédagogiques genrées ont des effets significatifs sur les résultats scolaires et les choix éducatifs des garçons et des filles, en particulier dans les matières scientifiques où les stéréotypes de genre sont prévalents. Cependant, les origines comportementales de ces pratiques pédagogiques genrées sont encore peu connues. Nous proposons une approche originale afin de tester deux déterminants potentiels : l'identité de genre d'une part et les biais implicites de genre d'autre part. Nous proposons de développer un cadre théorique décrivant le comportement des enseignants sous différentes hypothèses. Dans un second temps nous testerons les prédictions de notre modèle à l'aide d'une approche empirique, basée sur une expérience en ligne réalisée auprès d'enseignants du secondaire.

Les Femmes et la science : Faites confiance à mes compétences (pas à mon genre) !



VALENTINA ROTONDI

Enseignante et chercheuse, Département d'économie d'entreprise, de santé et d'aide sociale, Université des sciences appliquées et des arts de la Suisse italienne, membre associée Nuffield College, Université d'Oxford, Royaume-Uni.

Malgré l'importance des domaines liés aux STIM (Science, Technologie, Ingénierie et Mathématiques) pour réduire le déficit de compétences, accroître les possibilités d'emploi pour les femmes et réduire la ségrégation professionnelle, ce qui, en fin de compte, favorise une croissance inclusive et une prospérité partagée, les femmes y sont toujours sous-représentées. Les stéréotypes sexistes sont des facteurs déterminants de la sous-représentation des femmes dans les professions liées aux STIM, et la recherche scientifique est un domaine dans lequel les stéréotypes sexistes sont particulièrement présents. Dans le même temps, croire en la science et aux scientifiques (indépendamment du sexe) est essentiel pour les sociétés hautement différenciées, où les connaissances sont hautement spécialisées et la complexité en constante augmentation. Cet article étudie les stéréotypes liés au genre dans la confiance envers les scientifiques et le rôle joué par la culture. Il s'appuie pour cela sur une expérience d'enquête menée sur deux échantillons différents : un échantillon représentatif de la population adulte suisse et une sélection d'élèves (des écoles primaires et secondaires) de la ville bilingue (français et allemand) de Fribourg.

Générer un impact technologique à partir de la recherche scientifique : le rôle des femmes



LAURA TOSCHI

Professeure associée d'entrepreneuriat et d'innovation,
université de Bologne



FEDERICO MUNARI

Professeur titulaire de gestion de l'innovation, université
de Bologne



HERICA MORAIS RIGHI,

Professeur adjoint de gestion de l'innovation, université
de Bologne



ANGELO DI IORIO,

Professeur associé d'informatique, université de Bologne.

Le milieu dans lequel l'on constate le plus de disparités entre les genres est le milieu académique, notamment en ce qui concerne la commercialisation des résultats scientifiques (Ding et al. 2006; Kochenkova et al., 2020). Afin de mieux comprendre son ampleur en termes de production de recherche au sein de la communauté scientifique et d'impact technologique dans l'industrie, nous exploitons des données uniques du Conseil européen de la recherche et des données relatives aux brevets scientifiques afin de comprendre si (i) la disparité entre les sexes dans le domaine scientifique est également répartie entre les pays européens, comme le montre la participation des femmes aux projets de recherche financés par le CER (Conseil Européen de Recherche), (ii) s'il existe des différences entre les chercheurs masculins et féminins dans leur capacité à influencer le progrès technologique grâce à leurs recherches et (iii) s'il existe des différences entre les chercheurs masculins et féminins dans la pratique de la diffusion des connaissances sur les plateformes de médias sociaux pour affecter l'impact technologique de leurs recherches.

Comment la représentation des Femmes change la science : Les preuves de la coéducation au collège



ASHLEY WONG

Enseignante d'économie, Université de Tilburg, 2023, postdoctorante, Université de Stanford, SIEPR, 2022-2023, membre, Université de Tilburg, 2022-2023



FRANCESCA TRUFFA

Professeur, département d'économie, université du Delaware, 2024, postdoctorante, Stanford Graduate School of Business, 2022-2024, Université de Stanford

Au cours des dernières décennies, les femmes ont fait des progrès remarquables pour réduire et inverser l'écart entre les sexes en matière de niveau d'instruction. Quel est l'effet d'une représentation féminine accrue sur l'innovation scientifique et sur l'orientation de la recherche ? Comment les chercheurs modifient-ils leurs recherches lorsqu'ils sont exposés à davantage d'étudiantes dans leurs universités ? Quels domaines scientifiques se sont développés et ont décliné suite à l'entrée des femmes dans l'enseignement supérieur ? Quelles sont les implications de ces changements pour le bien-être social ? Pour répondre à ces questions de recherche, nous étudions une expérience naturelle qui a fortement augmenté la représentation féminine sur les campus universitaires : le passage des universités de l'enseignement exclusivement masculin à l'enseignement mixte. Entre 1960 et 1990, 76 universités américaines exclusivement masculines, dont de nombreuses institutions de recherche d'élite, sont passées à l'enseignement mixte. En combinant un modèle généralisé de différence dans les différences avec une base de données importante et complète sur la recherche universitaire, nous appliquerons des techniques de langage naturel et de modélisation thématique pour étudier comment l'entrée des femmes dans ces universités a conduit à des changements au niveau des sujets de recherche et l'innovation. Contrairement aux études précédentes qui se sont concentrées sur le rôle des femmes en tant que scientifiques et chercheurs, les résultats de cette étude fourniront de nouvelles preuves sur la façon dont l'augmentation de la représentation au sein du corps étudiant peut avoir de larges implications sur la direction de la recherche.

Dauphine | PSL 
CHAIRE FEMMES ET SCIENCE



unesco

Programme de jumelage
et mise en réseau
des universités